



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 26 (1926), p. 195-199

Édouard Naville

Les premiers mots du chapitre XVII du Livre des Morts (§ II).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications




9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

LES PREMIERS MOTS DU CHAPITRE XVII DU LIVRE DES MORTS




PAR



M. ÉDOUARD NAVILLE.








II






Dans le 54^e volume de la *Zeitschrift* (p. 40) M. Sethe discute les premiers mots du chapitre xvii du *Livre des Morts*, par lesquels commence le défunt : , et il conteste la traduction de M. Grapow, qui voit dans  le pronom personnel de la première personne : *Je suis Atoum*. M. Grapow ferait erreur : le pronom  veut dire *c'est à moi qu'appartient le Tout*.


M. Sethe est revenu là-dessus dans le 58^e volume, et il nous dit que sa traduction s'appuyait sur de si bonnes preuves qu'elle n'en demande pas d'autres; cependant il n'est pas inutile d'en apporter qui proviennent de nouveaux textes. Il est vrai que dans l'intervalle j'ai publié un article sur la question (*Bulletin de l'Institut français du Caire*, XVI, p. 229). Mais il n'est guère nécessaire de s'y arrêter; une note suffit : « En face des développements de Naville, mes idées se maintiennent sans nouvel appui, pour quiconque les lit bien (*der sie ordentlich gelesen*) et qui a le sens historique (*und der historisch denkt*) ». Me voilà bien averti : je n'ai pas su lire l'article de M. Sethe; et en outre, s'attaquer à ses idées, c'est faire preuve de l'imperfection de mon esprit; je n'ai pas ce sens historique supérieur qui me permet d'adopter d'emblée les idées de M. Sethe, comme au-dessus de toute discussion.

Quoique ce soit donc une marque de faiblesse d'esprit, je reviens à ce que j'ai soutenu précédemment, que  ne peut être qu'une variante du pronom , le pronom personnel *je, je suis*. Je m'appuierai sur les textes. Il est faux de dire que  est le texte du Moyen Empire. La version la plus ancienne que


nous possédions de ce chapitre, celle de la reine Mentuhotep, de la XI^e dynastie, lit  dans les deux passages. Il est vrai que c'est un texte hiératique et nous n'avons jusqu'à présent trouvé  qu'en hiéroglyphes, et cela dans des textes tirés de sarcophages ou de tombeaux, comme ceux que Maspero a trouvés à Thèbes et dans la nécropole de Memphis⁽¹⁾, ou les deux sarcophages du Moyen Empire qu'a publiés Lepsius⁽²⁾.


Et encore dans ceux-ci il importe de signaler une exception grave. Le défunt Mentuhotep avait plusieurs sarcophages, et tandis que dans l'un, que Lepsius désigne par I, on lit (pl. 1)  et , dans le sarcophage II on lit (pl. 16)  et . Comme nous avons là deux textes écrits pour la même personne, ce passage nous montre clairement que  et  sont synonymes. On ne peut donc pas dire que  soit la leçon du Moyen Empire.

En fait de papyrus de la XVIII^e dynastie, un seul, celui de Nebseni Aa a  dans les deux passages; celui de Dublin (D. A), qui est de la XIX^e dynastie, a  dans le premier passage et  dans le second. Il en est de même dans le papyrus Bb de Berlin, de date peut-être encore plus tardive, et qui a de grands rapports avec Da :  dans le premier passage et  dans le second.

En dehors de ces exceptions, l'unanimité des papyrus de la XVIII^e dynastie et d'époque plus tardive lit  dans les deux passages. Aux treize textes que j'ai collationnés dans mon édition, je puis ajouter les suivants, que je ne connaissais pas alors :



D'abord celui de Nu, au Musée Britannique, le meilleur texte de l'époque. Nu était un grand personnage attaché à la chancellerie; son père s'appelait Aménophis et sa mère Senseneb, du nom de la mère de Thothmès I^{er}; cela nous reporte au commencement de la XVIII^e dynastie.


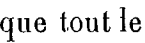
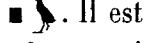
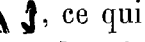


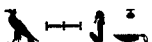
Il en est de même de celui d'Iouiya, le beau-père d'Aménophis III; il ne connaît que le pronom .

Mais ce qui me paraît un argument irréfutable, c'est le fait que deux des bons papyrus hiératiques de la XXI^e dynastie, faits pour deux princesses tante et nièce, remplacent dans les deux passages le pronom , je, par le nom

⁽¹⁾ *Mission archéologique française*, vol. I, p. 142, 167, 210, 218. ⁽²⁾ LEPSIUS, *Älteste Texte*, p. 24 et suiv.


Le Page Renouf traduit ainsi : « I repeat the ancient ordinances and words as a guidance wherewith thou shalt guide posterity », et Sir Wallis Budge : « I give commands in the words of the divine aged ones, and moreover I guide for thee the lesser divinities ». On voit que ce texte n'apporte aucune preuve quelconque à l'appui de la thèse de M. Sethe.

Je ne discuterai pas les autres textes comme celui du chapitre cxxiii, où M. Sethe corrige tous les textes qui sont fautifs, et au lieu de  il lit . Je me bornerai à un seul où, d'après M. Sethe, j'ai cité à faux le texte et où, au lieu de lire *Je suis le seigneur Atoum* il faut lire *Spa est le Seigneur universel*.

M. Sethe me semble avoir complètement méconnu le sens de ce chapitre; du commencement à la fin le défunt s'identifie avec des dieux ou des personnages divins. Il nous explique qui il est et quelles sont les actions dont il peut se vanter : Je suis le brûlant, le frère de la brûlante; je suis Osiris le frère d'Osiris. . . . je suis Osiris, ce qui revient à plusieurs reprises; je suis Osiris, je suis Anubis, le jour de Sepa, je suis le taureau, je suis  je suis Horus l'ancien, je suis Anubis Sepa. . . . je suis Osiris. Après Sepa, il y a l'indication de mots détruits, puis . On voit que tout le chapitre est une série de phrases commençant par  ou . Il est évident qu'après ces mots  , ce qui manque, c'est . Voilà ce que M. Sethe appelle citer à faux. Je suis Anubis Sepa, je suis le seigneur Atoum, je suis Osiris le grand. C'est ce qui donne à la phrase sa suite logique et conforme à tout ce qui précède dans le chapitre.

Mais non, il faut couper la phrase et y intercaler quelque chose qui n'a aucun rapport avec ce qui précède. Le défunt vient de dire : je suis Anubis, et avant de dire : je suis Osiris, quelqu'un dira : Spa est le Seigneur universel; cela n'a rien à faire avec ce qui précède et avec ce qui suit; en outre Spa accompagne le nom d'Anubis : je suis Anubis Spa, puis je suis le seigneur Atoum, je suis Osiris.

Le même chapitre le cite déjà une fois : Je suis Anubis, le jour de Spa, et l'on en trouve de nombreux exemples dans le mémoire si complet de M. Kees (*Zeitschrift*, vol. 58, p. 79).

Je ne reviens pas sur ce que j'ai dit dans mon mémoire sur le sens de  « le seigneur Atoum », qui, d'après M. Sethe, serait erroné et *unaegypt-*

tisch. Je crois que les exemples que j'ai cités du chapitre CLXXV, où le défunt invoque tantôt mon seigneur Atoum, tantôt Atoum tout seul, sont assez concluants; il serait facile d'en citer d'autres. Mais je ne songe pas à nier que Atoum soit le seigneur universel, et je crois avoir démontré que son premier nom est $\equiv \tau\acute{o} \Pi\acute{\alpha}\nu$.

ÉDOUARD NAVILLE.